

## Les coûts cachés de la sécheresse

Jade Belleville [jbelleville@journaldescitoyens.ca](mailto:jbelleville@journaldescitoyens.ca)

**Le manque d'eau est un enjeu bien réel qui se fait déjà ressentir depuis quelques années à travers la province. Nos cours d'eau baissent, leur qualité se détériore et les impacts nous affectent tous. Les experts lancent l'alerte: on doit se préparer avant qu'il ne soit trop tard.**

Le 11 juin dernier, l'Organisme des bassins versants de la rivière du Nord a organisé une conférence sur les conséquences potentielles du manque d'eau futur. Kristelle Audet, conseillère chez Groupe AGÉCO, en était la conférencière. Son exposé était centré

en évidence le scénario le plus pessimiste dans un contexte de réchauffement planétaire d'environ +3 °C, en se fondant sur les conséquences passées et les prévisions pour les années à venir. Les résultats rapportent qu'une période prolongée de faibles précipitations combinée à des températures élevées entraînent une baisse importante des débits des rivières et des réserves d'eau. Cette diminution affecte les écosystèmes aquatiques, l'économie locale, ainsi que la santé de la population québécoise. À plus long terme, la rareté de l'eau peut accentuer les tensions entre usagers, fragiliser la cohésion sociale et diminuer la confiance envers les institutions responsables de sa gestion. Bref, il ne s'agit pas d'un problème à négliger.

### Risques environnementaux

Une trop petite quantité d'eau dans les cours d'eau amène de nombreuses

conséquences pour les écosystèmes. Premièrement, plus le débit de l'eau est faible, plus on observe une concentration de polluant. Cette mauvaise qualité de l'eau devient alors un énorme problème pour les espèces aquatiques, qui verront leur population diminuée. Cette pollution peut aussi impacter le pH de l'eau, permettant à certaines espèces d'algues envahissantes de s'installer. Ces algues diminuent la diversité de la végétation aquatique, ce qui change complètement la configuration de nos plans d'eau et de sa qualité. Le réchauffement de la planète réchauffe évidemment l'eau. Les espèces, ne pouvant pas s'adapter aussi rapidement que le réchauffement climatique, pourraient disparaître très rapidement.

En plus des problèmes de qualité d'eau, les sécheresses peuvent modifier l'habitat des poissons et autres espèces animales. Si l'accès entre différents cours d'eau devient trop difficile ou même impossible, certaines espèces qui se déplacent de plans d'eau en plan d'eau pour pondre verront leur population diminuée considérablement.

Il n'y a pas seulement les espèces aquatiques qui sont touchées, puisque les sécheresses augmenteront aussi le nombre de feux de forêt. La qualité de l'air sera compromise pour toutes les espèces animales et végétales.

### Risques sanitaires

Les sécheresses ont des impacts importants sur les écosystèmes. En tant qu'humains, nous sommes une composante de ces écosystèmes et donc loin d'être à l'abri des conséquences. La dégradation de la qualité de l'eau et l'augmentation de la présence d'algues toxiques accroissent le risque de maladies, telles que la diarrhée, le choléra et l'hépatite A, entre autres.

Les sols asséchés peuvent aussi contribuer à des problèmes respiratoires, aggravant l'asthme et autres affections respiratoires.

### Risques économiques

Les sécheresses amènent leur lot de difficulté pour les agriculteurs, qui voient leur production chuter lors de certains étés. Des mesures de soutien d'urgence existent pour aider les agriculteurs financièrement, mais ceux-ci coûtent plusieurs dizaines de millions et ce chiffre risque d'augmenter d'année en année à mesure que le problème s'aggravera.

Le Québec ressent également les impacts de ces sécheresses dans les exportations d'électricité. En 2023 et 2024, Hydro-Québec a été forcée de réduire de moitié ses exportations à cause de la pénurie d'eau dans ses réservoirs, ce qui a mené à une baisse

de revenu de 866 M\$ pour 2024 seulement.

Le secteur touristique sera également touché par les conséquences de la sécheresse. Comme cela a été mentionné plus tôt, une mauvaise qualité de l'eau peut entraîner des risques pour la santé. Certaines municipalités devront donc interdire la baignade et les activités d'embarcation sur leurs lacs et rivières. Celles-ci pourraient donc voir leurs revenus issus du tourisme chuter.

De plus, si les municipalités manquent d'eau dans leurs réseaux d'approvisionnement, ils doivent se tourner vers l'achat d'eau par camions-citernes. L'installation de nouveaux réservoirs et puits peut aussi être nécessaire, mais ces alternatives coûtent cher, surtout pour les petites villes.

Les impacts ne doivent donc pas être pris à la légère. Il y a toutefois un manque important d'information à l'échelle locale sur les écosystèmes et le manque d'eau est un enjeu encore trop peu documenté. Il est important que les gouvernements financent et soutiennent des recherches comme Cascade et celles de OBVRDN afin de mieux comprendre les phénomènes et les anticiper. — Voyez l'article : *Manque d'eau: les municipalités à l'épreuve*, en page 6.



Photo: Nadine-Cannata  
Le réservoir de Caniapiscau est un lac de barrage qui forme la partie la plus orientale du complexe hydroélectrique La Grande. C'est le plus gros réservoir d'Hydro-Québec et il est presque à sec.

sur l'un de ses projets de recherche, intitulé « conséquences attendues survenant en contexte d'aggravation des déficits d'eau sévères au Québec » (CASCADE). Elle s'appuyait sur des récits structurés pour rendre tangibles les risques climatiques complexes en présentant une série d'événements possibles et leurs répercussions. Grâce à la recherche, il est possible de mettre

## La pollution aux plastiques : un danger pour la santé humaine

Louis Gabriel Latulippe

**Chaque semaine, les Occidentaux ingèrent inconsciemment jusqu'à cinq grammes de plastique, soit l'équivalent d'une carte de crédit.**

Ces données sont inquiétantes, car les plastiques sont partout, inondant notre quotidien. Au cours des dernières décennies, on a réalisé que les plastiques envahissent les océans, contaminent les eaux de pluie, les rivières et les lacs. Ils polluent les sols de manière insidieuse via les pesticides qui en contiennent, via l'eau de pluie qui les irrigue, et par l'entremise des pollutions diverses (des pneus des tracteurs aux boues septiques que l'on répand dans les champs). Il y en a de plus en plus dans l'air que l'on respire, car les nano particules de plastique des océans sont aspirées par les nuages qui les diffusent partout sur la planète, même en Antarctique.

Pourtant, l'ONU a déclaré les plastiques produits toxiques en 2017 et a invité tous les pays à agir afin de réduire la production, les utilisations et les exportations entre pays. En

2021, le Canada a promulgué une Loi déclarant les plastiques produits toxiques. Dans la foulée, le gouvernement a pris des mesures timides comme bannir les ustensiles et les sacs d'épicerie en plastique. C'est peu, d'autant que l'application de ces interdictions a débuté en 2025, soit quatre ans après l'adoption de la loi.

La COP 30 tenue au Brésil en novembre 2025 avait pour ambition d'imposer des mesures musclées visant la production et le recyclage des plastiques. Mais c'était sans compter sur certains pays pour qui les plastiques sont une source importante de revenus avec en tête les États-Unis, la Russie et l'Arabie Saoudite. Ce dernier pays prévoit augmenter sa production de 76 % d'ici cinq ans et il a investi 100 milliards de dollars pour atteindre cet objectif. À titre d'exemple, la

production mondiale de plastique a augmenté de façon telle qu'il s'est produit autant de plastique depuis 2007 à nos jours qu'entre 1940 et 2007. En 2025, il s'est produit 400 millions de tonnes de plastique dans le monde. Il faut savoir que 99 % des plastiques sont fabriqués à partir de pétrole et, comme l'électrification des véhicules va réduire la consommation d'essence et de diesel, les compagnies pétrolières voient dans le plastique une belle façon de maintenir leurs marges de profits élevées.

Toutefois, des études de plus en plus nombreuses révèlent la présence de plastique dans notre corps. En effet, on a documenté en 2023 un cas d'infarctus du myocarde dû à une accumulation de plastique dans les artères. Depuis, on a constaté la présence de plastique, notamment dans les ovaires, le sperme, les testicules et le cerveau. L'épidémie de cancer chez les gens de

20 à 50 ans met de plus en plus en cause le rôle de ces plastiques.

Face à l'omniprésence des plastiques dans l'environnement, comment pouvons-nous éviter ou réduire notre consommation de ce produit toxique? La première source de plastique demeure l'eau que l'on consomme, mais les poissons, les bières, l'eau en bouteille, et les fruits et légumes en contiennent aussi. Les légumes les plus contaminés sont les carottes et les céleris. Pour les fruits les pommes sont en tête.

### Conférence à venir

Face à ces constats alarmants, comment se débarrasser de cette contamination? Comment en réduire les effets négatifs?

Le sujet vous intéresse? La société d'horticulture et d'écologie de Prévost vous invite à une conférence sur le sujet le 28 octobre prochain. Le docteur Louis Gabriel Latulippe, médecin/épidémiologiste et président de la société d'horticulture et

d'écologie de Montmagny, brossera le portrait de la situation à travers le prisme des jardins. On vous attend en grand nombre.



Photo courtoisie  
Médecin-clinicien et chercheur en épidémiologie clinique appliquée, le Dr Louis Gabriel Latulippe a consacré sa carrière à l'étude des déterminants de la santé humaine et environnementale. Spécialisé en épidémiologie du cancer, il s'est également intéressé aux liens entre l'écotoxicologie et la santé publique. Conférencier expert et auteur de nombreux articles scientifiques, il est aujourd'hui retraité et poursuit son engagement envers la vulgarisation scientifique et la sensibilisation aux impacts environnementaux sur la santé.